

Mais ce ne sont-là que des vécilles. Venons-en au point important de vos *Observations*. Vous tenez toujours, je le vois bien, quoique nous nous soyons expliqués sur ce sujet, à ce que j'aurois dû établir une comparaison nominale entre les écrivains et les livres de France et d'Allemagne; un *parallèle*, comme vous le dites, *entre les meilleurs ouvrages dans chaque genre, entre les auteurs qui s'y sont le plus distingués*. Ce seroit à mon avis le moyen de n'en jamais finir, et de ne jamais s'entendre (*). Vous insinuez ensuite que j'ai craint même l'apparence d'une pareille tâche. Je vous assure que loin de la craindre, je n'y ai pas même songé. J'en avois une toute différente à remplir. C'étoit d'esquisser les traits les plus caractéristiques, la physionomie particulière du corps littéraire allemand; ce qui le discerne de tout autre. Il étoit évident que ce plan étoit purement *spéculatif*, qu'il devoit faire abstraction des hommes et des faits. Ce-

(*) Lorsqu'on a voulu m'apprendre quelque chose sur la littérature grecque, on m'a parlé des ouvrages d'*Homère*, de *Pindare*, d'*Eschyle*, de *Sophocle*, de *Démosthène* etc. Voilà, je l'avoue, comme je voudrois qu'on m'apprît quelque chose sur la littérature allemande.

(Note du SPECTATEUR.)